

dans la *confession* de la nouvelle basilique, et des inscriptions conservèrent la mémoire de ce grand événement; pour l'édification des fidèles, on grava sur d'autres plaques de marbre les noms des confesseurs dont les reliques étaient offertes à leur vénération; deux petites fenêtres, disposées sous l'autel, versèrent dans la crypte un mystérieux demi-jour, et permirent aux pèlerins d'entrevoir les tombeaux des martyrs. Il ne restait plus qu'à dédier l'Église : on le fit en grande pompe, et au-dessus de la porte principale une grande inscription, que l'on voit encore gravée sur l'architrave, appela les bénédictions célestes sur l'empire romain restauré (*Deus noster propitius esto reipublicæ romanæ*). Et de nouveau, au voisinage et dans le narthex de la nouvelle basilique, les fidèles voulurent être ensevelis sous la protection des martyrs. La dernière inscription funéraire datée que l'on ait découverte à Manastirine, est de l'année 612; à la veille même de la chute de Salone, le cimetière chrétien conservait son antique renommée.

C'est à Rome qu'il faut chercher la fin de cette histoire. A côté de la basilique de Saint-Jean de Latran, dans le petit oratoire de Saint-Venance, une vieille mosaïque du VII^e siècle aux reflets d'or bruni décore l'abside et l'arc triomphal. Aux côtés de la Vierge, que saint Pierre et saint Paul accompagnent, deux files de saints sont rangées, les uns vêtus du riche costume militaire, les autres en sombres vêtements ecclésiastiques; des inscriptions disent leurs noms, c'est saint Venance, saint Domnion, saint Anastase, d'autres encore, en un mot tous les martyrs de Salone. Vers 640, au moment où la capitale de la Dalmatie venait de s'écrouler d'une ruine définitive sous les coups